

Un repas de Noël



Mathilde Chiesa

Mathilde Chiesa

Un repas de Noël

© Mathilde Chiesa, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1935-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première semaine de l'Avent

Les mêmes remarques se faisaient entendre chaque année lors de l'installation des premières guirlandes lumineuses aux quatre coins de la ville : Noël était arrivé beaucoup trop vite. Cela avait commencé bien plus tôt qu'en décembre : à peine les vacances de novembre achevées, les mêmes cantiques chantaient la saison des fêtes, résonnaient dans tous les supermarchés, et envahissaient les stations de radio. Noël approchait, et comme chaque année, personne ne s'était véritablement rendu compte de la vitesse à laquelle le temps était passé depuis le retour des vacances d'été. Les plus enthousiastes commençaient à planifier le menu du réveillon, et les plus ambitieux allaient jusqu'à chercher leurs produits directement auprès des producteurs locaux. C'était en effet le cas de la famille de Léa, lors des réveillons organisés par sa sœur Delphine.

Léa se hâtait pour rendre une visite rapide chez sa sœur, avant de finir sa journée de travail chez elle. Les deux sœurs n'habitaient pas à côté : Delphine avait acheté une maison en banlieue, tandis que Léa louait un petit appartement en plein centre-ville de Marseille. Le trajet en tramway était long, et Léa se maudissait de s'être encombrée d'une si grosse écharpe, qui l'étouffait à moitié. Il ne faisait d'ailleurs pas si froid que ça. Pour la fin de l'automne, les températures avaient encore battu des records de chaleur. Les matinées étaient en revanche très trompeuses, ce qui poussait Léa à s'emmitoufler dans des pulls qu'elle regrettait d'avoir mis, sitôt que le soleil de midi commençait à réchauffer les rues.

Après un trajet qui lui avait semblé interminable, Léa arriva enfin chez sa sœur. Les deux jeunes femmes se ressemblaient beaucoup physiquement : une peau pâle et des cheveux bruns très raides. Le même petit nez harmonisait leurs visages trop pointus. Seule leur coupe de cheveux révélait très nettement leurs différentes personnalités. Ceux de Delphine étaient soignés et brillants, coupés en carré bien net, tandis que Léa ne les peignait pas autant, et les laissait pousser indéfiniment. Cela lui donnait un charme un peu décalé, qui détonnait un peu parmi son entourage. Delphine, interrompue entre deux fournées de madeleines, accueillit sa sœur avec une spatule pleine de pâte à gâteau à la main. Léa jeta sa sacoche dans un coin de l'entrée, et remarqua immédiatement que sa sœur n'avait pas perdu de temps avant d'installer les décorations de Noël. Le sapin magnifiait parfaitement le salon, où les fauteuils tapissés de velours côtoyaient des meubles en bois vernis, reflétant les lumières clignotantes fraîchement

installées. Le même décor qui avait bercé son enfance, et que Delphine avait répliqué avec quelques touches de modernité.

Léa rejoignit Delphine à la cuisine, où sa sœur entassait tous ses livres de cuisine, qu'elle annotait avec ses propres astuces culinaires. À peine assise, Delphine lui exposa les tracas que pouvait lui causer la préparation du repas de Noël.

— On ne peut quand même pas faire les deux desserts de Noël ! s'agita-t-elle. Papi fait le compte chaque année, et crois-moi qu'une bûche au milieu des autres desserts, ça ne lui plaira pas.

Delphine faisait référence aux treize desserts de Noël, religieusement préparés chaque année afin de perpétuer une coutume provençale familiale qui clôturait le repas. Une tradition qui agaçait sa sœur :

— Mais tu sais bien qu'à part lui, personne ne mange de fruits secs après le dîner, c'est beaucoup trop lourd !

— Jean-Marc a fait l'effort d'en prendre un peu l'année dernière, fit remarquer Delphine en parlant de son mari. Mais pour les enfants, c'est vrai que la bûche est le dessert qu'ils désirent le plus, ajouta-t-elle d'un ton anxieux.

Léa se radoucit un peu et suggéra à sa sœur de préparer les treize desserts pour minuit, et de servir la bûche en fin de repas, ce qui semblait être la solution qui conviendrait à tout le monde.

— Ce n'est pas facile de faire plaisir à chacun, poursuivit Delphine. Je dois encore trouver une alternative pour Adrien et Katia.

— Au moins, il y a des options véganes dans les treize desserts, fit remarquer Léa en riant.

— Nous n'aborderons pas le sujet cette année, coupa Delphine. Pas de dispute à table !

— Laisse-les apporter ce qui leur fera plaisir, répondit Léa d'un ton las, ils te l'ont déjà proposé l'an dernier.

Le régime alimentaire d'Adrien, le frère de Delphine et Léa, ainsi que celui de sa femme Katia, avait quelque peu animé les conversations pendant plus d'une dizaine de repas de famille. Jean-Marc n'avait toujours pas avalé la pique durement lancée par Katia, franchement énervée par les remarques déplaisantes sur la manière dont elle s'alimentait alors qu'elle attendait un enfant. Sujet

sensible : l'un était accusé d'intoxiquer son enfant tout en encourageant la progression du changement climatique, l'autre se voyait traiter en mère irresponsable qui affamait son enfant à naître. Comme à son habitude, Delphine tentait d'apaiser l'atmosphère, en clamant joyeusement que son boucher était digne de confiance et que son producteur traitait bien ses oies. Il était arrivé que pendant une dispute dominicale à ce sujet, le chien de la famille ait profité de quelques minutes d'inattention pour engloutir l'oie en question, qui attendait toute rôtie dans la cuisine, laissant les convives hilares, mais toutefois peu satisfaits de leur repas. Les rires avaient enterré la hache de guerre, mais Delphine savait que Jean-Marc ne tolérerait plus les remarques un peu trop engagées autour de son alimentation, et voulait ainsi à tout prix éviter cette conversation.

— Eh d'ailleurs, est-ce que je rajoute un couvert pour quelqu'un d'autre ? demanda Delphine sur un ton innocent.

— Pour qui d'autre ? demanda Léa qui espérait ne pas avoir bien compris la question.

— Je ne sais pas ... Si tu veux venir avec quelqu'un, tu sais que tu peux, répondit Delphine tout naturellement.

Venir avec « quelqu'un » : un autre sujet qu'il valait mieux ne plus aborder en famille. Le « quelqu'un » de Léa tardait à entrer dans sa vie, et son absence était particulièrement remarquée pendant les mariages, les baptêmes et autres réjouissances familiales.

— Je ne t'oblige pas, s'empressa de rajouter Delphine. Mais sache que si tu souhaites venir avec quelqu'un, même si c'est juste un ami, il y aura toujours une place libre.

La voix de Delphine avait un air si innocent, que Léa se détendit et oublia un instant que cette proposition, revenant chaque année, n'avait d'autre motif que de lui souligner qu'elle devrait un jour présenter ce quelqu'un à sa famille. Prenant le côté généreux et hospitalier de l'invitation, Léa lui répondit gentiment que si c'était le cas, elle n'y manquerait pas.

En rentrant chez elle, plus tard dans la soirée, Léa songea à ce qu'elle allait encore pouvoir répondre à ceux qui lui demandaient pourquoi elle était célibataire. Que répondre à ça ? « Parce que les hommes ont peur des femmes intelligentes », rétorquait-elle parfois sur le ton de la provocation. Cette boutade avait manqué de faire rire, et avait presque offensé Jean-Marc. Il allait falloir

tenter une autre réponse, en évitant peut-être l'humour. La vérité était que Léa ne s'était jamais établie avec un homme. Les aventures sans lendemain se suivaient et se terminaient sans qu'elle n'éprouve un manque. Et puis, elle travaillait tellement ! Son métier la passionnait, et elle ne s'était jamais véritablement imaginée mère de famille. Ou peut-être plus tard, si elle trouvait l'homme adéquat. Mais le récit d'une vie de mère tendre et responsable, offrant un cadre éducatif à ses enfants, ressemblait davantage à celle de Delphine qu'à la sienne. Et pourtant, elle adorait son neveu et sa nièce. Ces enfants étaient une joie et lui faisaient apprécier les réunions de famille bien plus qu'avant leurs naissances.

Hugo et Valentine étaient les deux enfants de Delphine et Jean-Marc. Léa passait beaucoup de temps à jouer avec eux pendant les réunions de famille, préférant la compagnie de ces petits anges, qui ne la regardaient pas encore avec cet air rempli de pitié, qu'elle recevait en guise de consolation de son célibat. Cela commençait toutefois à venir avec Hugo. Quoi qu'en disent les adultes, les enfants comprennent vite les discussions qu'ils ne sont pas censés entendre. Il avait un jour demandé à Léa si c'était vrai qu'elle préférerait les filles aux garçons, justifiant sa question avec ce qu'il avait entendu son père raconter à sa mère le matin même. Voilà un excellent moyen de savoir ce qui se disait sur elle. Léa était tellement épuisée d'avance à l'idée de batailler contre leurs préjugés, qu'elle encaissait les remarques sans rébellion. Malgré leurs différences, ils s'entendaient tous assez bien, et ne restaient pas sur une dispute, surtout lorsqu'elle était d'ordre politique. Sujet pourtant très sensible pour Léa, qui cherchait souvent le meilleur argument pour convertir les esprits autour d'elle.

Une fois chez elle, Léa repensa à sa conversation avec Delphine, et alluma sa troisième cigarette de la soirée. Arriverait-elle à tenir tout le réveillon sans fumer ? Voilà près de six mois qu'elle mentait à sa mère sur son arrêt du tabac. Il serait peut-être temps d'arrêter, mais Léa ne composait jamais le numéro du cabinet de son médecin, repoussant toujours le moment où elle se sentirait prête. L'an prochain qui sait ? L'occasion de dépoussiérer les résolutions du Nouvel An de l'année précédente était toujours bonne à prendre. Mais pour cela, il fallait qu'elle décroche un peu de son travail. Elle y passait beaucoup de temps le soir chez elle à préparer ses cours. Léa enseignait le français à des adultes, dont la plupart étaient des réfugiés qui avaient fui leur pays pour s'installer en France. Après les cours, elle accompagnait souvent des élèves dans certaines tâches administratives qui leur étaient nécessaires, afin de régulariser leur situation et trouver un emploi.